

LES PHIL'ART' CELLOS UNE CELEBRATION DU BEAU SON.



Depuis la mémorable soirée des « RASTRELLI » l'Association spinalienne des « Concerts classiques » espérait remettre à l'honneur un ensemble de violoncellistes. Le très bon choix s'est donc porté sur les « PHIL'ART'CELLISTES », ce Jeune (six ans d'activité) octuor de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, qui a su convaincre la majorité des abonnés des concerts dominicaux.

Cette formation offre le spectacle exemplaire de huit talents rassemblés en une sympathique cellule saint-simonienne où chaque élément collabore dans une étroite amitié, sans se prévaloir d'une prééminence artistique particulière. Chaque pupitre est interchangeable, chaque soliste est amovible, chacun sert la cause commune, en dehors de toute hiérarchie. Pas de chef, même si l'arrangeur-maison en fait office, avant de rentrer dans le rang.

Résultats : une équipe cohérente au service d'un programme d'œuvres mûries collectivement sans l'ombre d'une velléité personnelle. Chacun des huit cellistes partage, dans un même enthousiasme, une même exigence esthétique et un égal professionnalisme. Une seule profession de foi les anime: la célébration du beau son, quel que soit le pedigree de l'instrument qu'il pratique.

De plus, ce qui ne gêne rien, et ce que le public vosgien a apprécié, c'est le choix d'un florilège d'œuvres françaises que l'octuor a présentées dans des arrangements ou des transcriptions dues, d'une part, à l'un des leurs, Renaud GUIEU, et d'autre part, à un grand monsieur du cello Roland PIDOUX.

Etait donc au programme Claude DEBUSSY, Gabriel FAURÉ et Maurice RAVEL. La qualité de l'écriture de ces arrangements est à souligner. A aucun moment le violoncelle n'est maltraité, au-delà de sa facture naturelle. Pas plus que n'est dévoyé le style des œuvres. Œuvres écrites souvent pour le piano (DEBUSSY), ou pour le piano et l'orchestre: le « PELLEAS et MELISANDE » de FAURÉ; et encore « NUAGES » et « FÊTES » de DEBUSSY. Et il convient de citer le remarquable travail réalisé sur la partition du « TOMBEAU DE COUPERIN » de RAVEL qui a rendu un hommage double : d'une part à la musique française du 18^{ième} siècle, et d'autre part, à ses compagnons de combat, tombés au champ d'honneur.

Beaucoup de finesse dans la restitution des atmosphères impressionnistes « NUAGES » et « FÊTES » de DEBUSSY, et, à fortiori, dans ses « PRELUDES ». Infiniment de couleurs et de nuances, aussi dans la transposition pour cello de la « SICILIENNE » et de la « FILEUSE » du « PELLEAS » qui ont été mises en ondes avec délicatesse et avec de subtiles exploitations des possibilités des violoncelles.

Derrière ce tissage poétique d'œuvres ainsi rénovées on devine une irréprochable

pratique de la technique celliste. Parallèlement, on aura appris qu'en marge de ce programme essentiellement consacré à des pages de musique française, ce jeune octuor maîtrise tout aussi bien des pièces aussi typées que les danses slaves de DVORAK ou, plus inattendues comme les tubes de la comédie musicale américaine. Exemple: ces dynamiques pulsions de « WEST SIDE STORY » de BERNSTEIN, offertes en guise de bis conclusif.

La célébration du beau son, certes, ces cellistes en sont devenus les archidiacres. Que ce culte du beau son nous change agréablement, des restitutions baroqueuses, du son maigrichon, douloureusement accouché en clair-obscur !

P.J.